

Michel Chauvière, *Sols et sous-sols d'un boomer*, L'Harmattan, 2024.

On connaît bien le sociologue Michel Chauvière pour ses travaux sur l'histoire du travail social (*L'enfance inadaptée, l'héritage de Vichy*, republié en 2009 chez L'Harmattan) et ses réflexions critiques sur la marchandisation du social (*Trop de gestion tue le social. Essai sur une discrète chalandisation*, La Découverte, 2010). Dans ce dernier opus, à un « âge avancé » (78 ans !), alors que le corps fatigue, mais que la tête reste bien vaillante, l'auteur se livre à un exercice « casse gueule » : l'autobiographie, qui prend trop souvent l'allure d'un récit « narcissistique », comme disait Tosquelles. Là, Narcisse repassera : il s'agit bien pour Chauvière de croiser sa propre histoire avec l'histoire collective, « en y mêlant l'intime, le social, le professionnel, les rencontres et les histoires locales. » Bref il se livre à ce que Georges Perec désignait comme « la racontouze ». Le sujet tapi dans l'ombre des écrits et enquêtes de sociologie, se réveille et dans un mouvement de *Nachträglichkeit* (après-coup) s'exerce au salto arrière. Mais sans perdre le savoir-faire de l'artisan sociologue : recours aux témoignages familiaux (arbre généalogique à l'appui), aux albums photo, aux archives, à la vérification des faits *in situ*, aux *souvenirs* colorés du quotidien (ah ! Le verre de lait à la récré en 54, ordonné par Mendes-France !), et à l'exercice d'une mémoire du personnel et du professionnel qui jaillit selon son bon vouloir. Ancrage dans un territoire (Laval), des parents (jardinier et institutrice), une histoire de famille, une langue dont il perdure des fragments, le bas-mainiot (proche du gallo que parlait ma grand-mère à Saint Brieu-des-ifs) etc. ça donne les racines d'une vie.

Après une enfance heureuse, vient le temps de l'initiation sociale, au lycée public, et la découverte du militantisme à la JEC une « entreprise de socialisation militante performante » où il fait l'apprentissage autant de la réflexion politique que de la construction des collectifs. Il s'entraîne à la méthode « Voir-Juger-Agir », héritée de la JOC, étrangement similaire à ce que développa en 1945 Jacques Lacan du ternaire du *Temps logique* : Voir-Comprendre-Conclure ! Il y découvre aussi Moreno, père de la sociométrie et du psychodrame. Ces points d'attache précoces amènent Michel Chauvière, véritable « sociologue en culotte courte », à « une mutation précoce du regard », où l'observation débouchant sur un travail d'analyse, conduit à l'action. Prémisses et socle d'un avenir d'universitaire, formateur, chercheur dès 1975 et sociologue au CNRS en 1980, sans se départir jamais de l'engagement du militant. C'est après une série de stages sur le terrain auprès de personnes handicapées qu'il entame en 1964 une licence de psychologie à Rennes, tout en s'inscrivant à l'UNEF. Au bout de deux années d'un enseignement sans guère de relief, la critique va bon train, alimentée par les discussions à l'UNEF. Il se met à fréquenter hors cadre le séminaire de Jean Gagnepain, fondateur de l'anthropologie clinique, assurant que « l'ironie est l'attitude exigée de la science ». Ironie au sens socratique d'un questionnement incessant (*eiromeia* en grec ancien : interroger en feignant l'ignorance), d'un « ça ne va pas de soi », comme aimait à le dire Jean Oury. Celui-ci l'introduit aux *Écrits* de Lacan. Victime d'un accident de voiture il passe plusieurs jours dans le coma, et ne revient à la fac qu'en janvier 68. Il se prend alors de passion pour « la lecture commentée » de Freud avec un enseignant féru de psychanalyse,

Pierre Kaufmann. Celui-ci écarté de l'agrégation de philosophie en tant que juif, arrêté et placé en détention, fut un des fondateurs de l'Agence France-Presse en 1944 et grand reporter à *Combat*. Homme de terrain et d'action, assistant de philosophie à Rennes, il sera nommé en 1969 à Paris X. Un peu comme Gagnepain, il élabore une anthropologie psychanalytique sur la base de *Totem et Tabou* (1913) et de *Malaise dans la civilisation* (1929, deux œuvres majeures de Freud questionnant tout à la fois le subjectif et le collectif, dont on peut penser que ce fut un des soubassements de la culture de Michel Chauvière.

Et puis « déboulèrent, sans prévenir, les manifestations de mai-juin 1968 ». Et Michel Chauvière de se reconnaître « soixante-huitard ». Il vit les événements comme une véritable « épiphanie... la révolution était là... Nous étions devenus... les acteurs de l'histoire en train de s'écrire, entre révolte et expérimentations des possibles. J'avais la niaque. » Dans la foulée, à la rentrée, il renonce à la psychologie et s'engage en sociologie, mais non sans passer le diplôme de psychopathologie clinique appuyé sur un stage en HP. Il découvre alors les vertus de l'interdisciplinarité, mariant les diverses approches des sciences sociales et des sciences humaines, son « chemin vers la liberté de penser. », hors de l'enfermement des disciplines.

Lassé de certaines dérives et dogmatismes de l'après soixante-huit, c'est le départ pour Paris et l'embauche comme formateur à l'école de travail social de Parmentier, chargé de former les éducateurs depuis longtemps sur le terrain sans avoir pu bénéficier d'une quelconque formation. « Premier vrai salaire » ! Il en est licencié quatre ans plus tard. Son analyse du travail social paru en 1972 dans la revue *Esprit*, déplait à la direction. Durant ce temps il voyage, fait l'armée, est chargé de cours à Vincennes et participe au « bouillonnement » des sciences de l'éducation, avant d'entrer dans la recherche en 1975. S'en suit une période de libération à tous niveaux passant par le naturisme, le yoga, les thérapies californiennes etc. « Cours camarade, le vieux monde est derrière toi. » Un premier mariage en 1969 ne résiste pas à la tourmente libertaire, puis il entre dans une famille juive avec son second mariage. Ses repères psycho sociaux s'en trouvent chamboulés. Il poursuit pendant tout ce temps sa « longue marche continue » issue de l'élan de ses jeunes années, dans le champ politique parsemé de sigles : GIP, GIA, GIS, GISTI, GITS... C'est aussi l'époque des luttes contre l'extension du camp militaire du Larzac, creuset de nombreux combats à venir, dont l'aboutissement bien plus tard, en décembre 2008, avec l'Appel des Appels lancé par Roland Gori et Stephan Chedri, n'est pas des moindres.

La ligne de conduite de Chauvière est claire « Il s'agissait de peser ensemble sur le cours désastreux de l'action publique devenue visiblement de plus en plus néo-libérale, au travers de toute une série de réformes touchant l'hôpital, l'université, la recherche, la justice, le secteur social, la presse... » Et pour ce faire, l'auteur prône un décroisement des approches et des disciplines. Animé d'un fort désir de comprendre ce qui se passe dans la société, Michel Chauvière, n'étant pas du sérail intellectuel style Normale Sup', fait figure d'indiscipliné. Mais c'est aussi ce qui lui donne l'ouverture de la recherche dans des champs jusque là restés en jachère. La publication d'*Enfance inadaptée, l'héritage de Vichy* aux Éditions ouvrières en 1980 est plutôt mal reçu. C'est cette même année qu'il est recruté au CNRS. Et deux ans plus

tard, en disponibilité, à la MIRE rattachée au ministère des Affaires sociales. Il poursuit ainsi sa conviction de défendre une véritable « politique scientifique » dans le secteur social. S’inspirant des travaux de Michel Foucault, Pierre Bourdieu, Robert Castel... il poursuit, entre autres, jusqu’à devenir directeur du Centre interdisciplinaire de Vaucresson (ministère de la Justice/CNRS).

Après tout un cheminement épistémologique, tricotant avec la sociologie, la psychologie, la psychanalyse, la sociolinguistique, l’anthropologie, le récit historique, les sciences politiques..., Michel Chauvière en arrive à formuler en matière de recherche la nécessité de penser « un social en acte » au sens « de l’agir humain pour les humains ». Cela passe par une déconstruction (ce qui ne veut pas dire destruction) de l’objet d’étude, afin d’en faire venir au jour les impensés et les implicites sous-jacents, sans perdre le fil d’une dénonciation d’un social gagné par la marchandisation des services.

Les travaux et publications de Michel Chauvière sont multiples, qui mettent en œuvre, de façon collective et pluridisciplinaire, ce programme. J’invite le lecteur à les découvrir dans le détail tant le foisonnement d’écriture (à la limite de la graphomanie ? questionne Chauvière avec humour) couvre un champ vaste où le politique, l’éthique et l’institutionnel sont profondément labourés. Restaurant la pensée analogique de la parole et du langage, contre le despotisme du numérique qui engendre un monde déshumanisé, Michel Chauvière nous invite à la résistance et à la « beauté du halage », autrement dit du compagnonnage et de la solidarité active. De ce travail acharné, évidemment inachevé car inachevable, nous sommes les héritiers.

Prenante acte de cette assertion d’Alexandre Dumas « C’est dans le passé qu’il faut chercher le secret de l’avenir », Michel Chauvière nous guide dans la logique d’une vie de chercheur engagé et d’une époque sans doute révolue, mais dont les principes et valeurs demeurent suffisamment vivants pour nous armer pour les temps difficiles qui s’ouvrent à nous. Nous avons le plus grand besoin de ses lumières en ces temps obscurs où « pendant la mue le serpent est aveugle ».

Joseph Rouzel
rouzel@psychasoc.com

À paraître dans *Vie sociale et traitement*, CEMEA, 2025